

Colombie:

narcotrafic. guerrilla. conflit de basse intensité

Pourquoi la Colombie est-elle qualifiée de narcodémocratie davantage que la Bolivie, le Mexique ou le Pakistan? Pourquoi une élection présidentielle effectuée selon les normes de la démocratie, modèle occidental, est-elle remise en cause? Pourquoi les Etats Unis ont-ils infligé à la Colombie la punition de "dé-certification" en dépit des arrestations et "éliminations" de chefs maffieux?

A l'heure où le trafic de drogue tire parti de la libéralisation du commerce international et de la libre circulation des capitaux, y aurait-il un poids propre des narco-capitalistes colombiens susceptibles d'échapper au contrôle des maîtres du jeu financier multinational? Pourtant, en Colombie, on dit volontiers que la capitale du trafic colombien c'est Miami.

Il faut peut-être rechercher des explications à la nouvelle pression des Etats Unis, dans les formes particulières d'intégration du capital-narco à l'économie nationale colombienne, dans ses effets induits de modernisation et déstructuration sociale et surtout d'intensification de la guerrilla.

Les gouvernements colombiens, en dépit de leur traditionnelle fidélité aux Etats Unis ( constante sauf à l'époque où Theodore Roosevelt pouvait proclamer "I took Panama"), ont parfois des comportements autonomes. En même temps qu'ils se rallient à la " Doctrine Bush" selon laquelle le narcotrafic est une " menace contre la sécurité nationale des Etats Unis" ils tendent à se réserver le droit de l'appliquer selon des modes particuliers.